



LES REMPARTS DE SOIGNIES (1365-1677)

Jusqu'à la décision, prise par le chapitre de la collégiale en 1365 suite aux saccages perpétrés par les troupes du comte de Flandre, Louis de Male, d'élever des fortifications autour de la ville, l'enclos capitulaire autour de la collégiale et ses tours en forme de donjons étaient le seul refuge de la population en cas de menace extérieure.

Survient la guerre avec le comté de Flandre. **Albert de Bavière** (1336-1404), fils de Marguerite II d'Avesne et de l'empereur Louis IV de Wittelsbach, venait de prendre la succession de son frère Guillaume, atteint de démence. Il a du mal à s'imposer et se montre particulièrement cruel avec ses vassaux. Parmi ses peu glorieux faits d'armes, figure l'assassinat, en 1364, du seigneur d'Enghien, Sohier, qu'il spolie de ses biens. Invité à passer quelques jours au château de Bezieux près de Valenciennes, Sohier avait été enlevé la nuit et conduit au Quesnoy pour y être exécuté. Les frères de ce dernier sont aussitôt allés chercher protection chez leur voisin, le comte de Flandre Louis II de Male (1330-

1384), qu'ils incitèrent à déclarer la guerre à Albert. Les troupes d'Albert sont battues entre Hoves et Enghien par les partisans de Sohier tandis que les Flamands en profitent pour semer la désolation dans le Hainaut. Soignies est la proie des flammes.

Lors de la reconstruction, le chapitre de Saint-Vincent est contraint d'édifier des fortifications autour de la ville de Soignies. Pour financer ces coûteux travaux, la lettre patente d'Albert de Bavière du 20 février 1365 ordonne au chapitre de lever temporairement maltôte, une taxe à la vente de certaines denrées alimentaires. Son périmètre ayant été dessiné au plus juste, la construction de l'enceinte fortifiée nécessita l'expropriation et la démolition de nombreuses petites maisons. Financée par la bourgeoisie locale dont elle protégeait les activités commerciales, elle fut dotée de quatre portes correspondant aux principales routes de l'époque – de Braine (ou du Vieux Marché), de Mons (ou de l'hostellerie Saint-Jacques), de Neufvilles (ou du Moulin) et d'Enghien (ou du *Neufbourg*) – points de départ de l'extension de l'agglomération. Les autres rues aboutissent désormais en cul-de-sac sur les fortifications.



Pour parer au plus pressé, on s'est contenté, dans un premier temps (1365-1379) de levées de terre bordées de larges fossés partiellement inondés. Un chemin tracé sur la crête servait à faire le guet et à transporter des marchandises pondéreuses autour de la ville. Quelques années plus tard (1406), des palissades en bois, ponctuées à intervalles réguliers de neuf guérites au toit de chaume, viennent compléter le dispositif de défense. Il s'agit, pour l'heure, de répondre à la crainte d'être pris en tenaille dans le conflit qui oppose les Liégeois et les Bourguignons. Et, c'est seulement à partir de 1420 que murailles et tours de guet en moellons de grès et de calcaire remplacent progressivement le dispositif en place. Le tronçon nord, entre les portes de Braine et de Mons, étant le plus vulnérable, est terminé le premier. La tour Piérart Willot, du nom du maçon qui l'a érigée, est flanquée du premier pan de muraille en 1423. Vingt ans après, c'est la tour des Messieurs qui sort de terre entre les rues Ferrer et de Mons, suivie immédiatement par la tour Restiau entre la porte de Braine et le cimetière ainsi que la courtine qui les relie. Poursuivies sans désespérer dans la vallée de la Senne, les fortifications sont achevées vers 1470. L'entreprise, supervisée par le comte de Hainaut, lui permet enfin d'exercer certains droits sur Soignies, de lever maltôte et d'occuper une place. Devenus ses obligés, chapitre et bourgeois sont désormais tenus de payer l'aide qu'il leur réclame.

L'utilité militaire de l'enceinte fortifiée est de courte durée. A telle enseigne qu'elle n'est plus guère entretenue, ni équipée dès le 16^{ème} siècle. Comme passage obligé, les portes restent utiles pour le contrôle des entrées, le paiement des taxes et la négociation des conditions de campement des armées en campagne. L'habitat se concentre à l'intérieur et déborde aux abords des portes tandis que les fossés se transforment invariablement en jardins potagers.

Malgré le démantèlement précoce de l'enceinte fortifiée, ordonné dès 1677 par le gouverneur général des Pays-Bas espagnols, le duc Carlos de Villa-Hermosa, pour obliger les troupes françaises à la retraite avant le traité de Nimègue (*pp. 162-163*) et éviter qu'elles

ne trouvent refuge dans les villes hainuyères, la ville ancienne reste profondément marquée par sa structure médiévale. La disposition des rues selon un plan radioconcentrique à partir de la collégiale et les quelques rues coudées pour les faire coïncider avec les portes de la muraille y trouvent leur origine.

Le tracé de l'enceinte est, ensuite, perceptible par le relief à de nombreux endroits. Au nord, longeant le vieux cimetière, une ruelle – le **rempart du Vieux Cimetière** – emprunte l'ancien chemin de ronde bordé, en contrebas, de jardins qui ont pris la place des fossés.

Au sud, c'est le **rempart Legros**, dont il ne subsiste que quelques levées de terre, qui a été colonisé au 19^{ème} siècle par de petites habitations ouvrières. A hauteur de la **place du Jeu de Balle**, l'ancien remblai est retenu par un mur de soutènement en moellons reconstruit vers 1910 à l'emplacement approximatif de la muraille. En retrait, le chemin de ronde est encore perceptible le long des petites maisons ouvrières dont la construction remonte, ici aussi, à la première moitié du 19^{ème} siècle.

Lors du percement de la **rue Neuve**, en 1820 sur le fossé d'enceinte comblé, les levées de terre ont été contenues par des murailles en moellons aux angles formés par la nouvelle voirie avec la rue Félix Eloy et la place du Jeu de Balle. Des maisons néo-classiques y ont ensuite été harmonieusement intégrées.

Rempart Legros

